



**Colombe explosive:** l'affiche anticommuniste visait à contrecarrer la Colombe de la paix de Picasso (1952/53).  
Photo : collection privée/Archives Charmet/The Bridgeman Art Library

# L'Internationale anticommuniste

Malgré sa neutralité, la Suisse a combattu en sous-main le communisme durant toute la Guerre froide. Y compris sur la scène internationale.

PAR DOMINIQUE HARTMANN

**L**a collusion avec l'Occident a-t-elle enfreint la neutralité? A quelles extrémités a-t-elle conduit? Ces questions, l'historien Luc van Dongen, de l'Université de Fribourg, les examine en auscultant différents types de réseaux et d'interactions entre la Suisse et l'étranger, actifs dans la lutte anticommuniste durant la Guerre froide.

## Antagonisme idéologique

Jusqu'ici, cette lutte a surtout été étudiée chez nous dans une perspective nationale. Or, elle revêt une dimension transnationale très importante: alors que le communisme apparaît à la Suisse comme un danger mondial, sa neutralité l'empêche de s'arrimer officiellement à l'un des camps. Elle choisit donc d'agir de manière informelle, en s'appuyant notamment sur des groupements privés connectés interna-

tionnellement. Les enjeux de ces liens avec les pays occidentaux sont multiples: politiques, culturels et sociaux. Car le combat anticommuniste donne lieu à des constellations politico-sociales complexes et parfois idéologiquement antagoniques.

## Organisation privée, subventions de l'Etat

Le chercheur estime que «la collusion occidentale est allée assez loin, sur la base d'une relation ambiguë entre Etat et privé». Fer de lance de la lutte anticommuniste en Suisse et héritier de l'organisation officielle Armée et Foyer, le Schweizerischer Aufklärungsdienst (Service suisse d'information SAD) en est un exemple: «Alors qu'il se dit privé, le SAD touche des subventions de l'Etat. Il coopère avec le Ministère public et apparaît comme une structure semi-publique, tant par ses origines et sa composition que par ses contacts.» Partie prenante d'un dispositif européen à caractère également semi-officiel – et qui touche aux plus hautes sphères politiques et militaires occidentales –, le SAD est fortement imbriqué avec l'étranger.

Peu à peu, le caractère protéiforme et tentaculaire de cette intrication se révèle aussi. Elle prend mille visages: de la coopération policière secrète à la diffusion de livres derrière le rideau de fer, en passant par des actions concertées de propagande ou d'infiltration de festivals mondiaux de la jeunesse. Elle touche à tous les domaines, politique, religieux, économique, culturel, académique, syndical, etc. En fouillant des archives suisses et américaines, Luc van Dongen découvre ainsi que la principale centrale syndicale américaine, l'AFL-CIO, intimement liée à la CIA, s'est servie (ou est-ce l'inverse?) dans sa lutte contre le communisme de Lucien Tronchet, figure syndicale marquante à Genève à la tête de la Fédération suisse des ouvriers sur bois et du bâtiment (FOBB). Avec l'aide américaine, ce dernier crée en Suisse un centre de formation pour syndicalistes par lequel passent de nombreux cadres syndicaux étrangers, notamment du tiers monde.

Reste que l'histoire des réseaux est très difficile à appréhender et à restituer. Elle constitue un véritable défi pour l'historiographie, surtout lorsqu'on travaille, comme Luc van Dongen, sur autant de réseaux à la fois. «Les archives sont lacunaires, éparpillées et souvent indirectes. Les rares fonds privés existant sont généralement expurgés.» Sans compter que toute activité ne laisse pas forcément de traces écrites. ■